

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue du Confort

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

Étranger

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

La politique joue en ce moment devant les banquettes.

Les Excellences ont suivi les honorables « entrés dans leur repos » suivant le barbarisme de l'Académicien St-Marc Girardin dont les fautes de français démontrent une fois de plus la nécessité de l'instruction gratuite et obligatoire.

M. de Goulard est aux Pyrénées, M. Victor Lefranc a disparu dans l'intérieur des Landes, M. Jules Simon se livre avec la reine de Hollande aux douceurs des entretiens philosophiques; — M. de Rémusat seul attaché au rivage accumule sur ses épaules octogénaires les interims de ses collègues, et paraphe indifféremment l'intérieur, les finances et l'instruction publique, pendant que les garçons de bureaux se promènent mélancoliques dans les longs corridors vides et dans les salles d'attentes virgines de solliciteurs.

C'est un calme plat, un assoupissement universel à peine troublé par les sessions des conseils généraux où l'on entend de temps à autre la voix discrète d'un chemin vicinal demandant des réparations.

Quant au président de la République, il est tellement désœuvré qu'après avoir tiré ses petits canons et visité les petits bateaux qui vont sur l'eau, il s'amuse à passer des revues de trois cents hommes et à distribuer des décorations!

Distribuer des décorations!

Ainsi ce n'est pas fini, ainsi il y a encore des décorations à distribuer!

Fautes décorations! pas de vacance pour elles, elles seules ne chôment pas, elles seules ne se reposent jamais, elles seules ne peuvent obtenir de congé.

En vain crient-elles par toutes les boutonnières :

« Mais arrêtez-vous, attendez ! Le dernier rapport sur la Légion d'Honneur constate que nous sommes vingt sept mille de trop ! Votre ardeur inconsidérée, votre précipitation ridicule nous exposent aux mécomptes les plus fâcheux ; à chaque instant on nous trouve accrochées à des paletots de gredins. Hier encore un conseil de guerre condamnait à dix ans de réclusion deux coquins pourvu d'un casier judiciaire et chevaliers de la Légion d'Honneur par décret du 14 janvier 1872 !

Cris superflus, réclamations vaines, la pluie ne s'arrête pas, l'Officiel continue à ouvrir ses colonnes toutes grandes aux innombrables décrets dont on le bombarde, et tous les huit jours l'agence Havas imperturbable, télégraphie aux départements : Le Président de la République a passé en revue les vingt-quatre hommes du poste et a distribué des décorations !

Certes, il n'y aurait qu'à sourire et à hausser les épaules devant de semblables enfantillages, si ces enfantillages, ces petits faits insignifiants en apparence n'offraient pas plus de sujets d'inquiétude et de tristesse que les fortifications de Belfort ou l'entrevue même des trois empereurs.

Il est démontré aujourd'hui que ces fameuses fortifications qui ont mis en émoi une partie de la presse à court de nouvelles et assoiffée d'émotions, n'étaient autre chose que les mesures de précautions coutumières à la prudence prussienne.

L'entrevue des trois empereurs comme toutes les parades de ce genre ne sera qu'une exhibition vaniteuse de galons, de crachats et d'épaulettes, un échange de finasseries diplomatiques et d'embrassades hypocrites...

Et tout cela présente moins de danger pour le relèvement de la France que ces incorrigibles manies de frivolités, de niaiseries et de maladresses, dans lesquelles le gouvernement semble se complaire depuis quelques semaines.

On nous reproche quelquefois de plaisanter le président de la République, de tourner trop volontiers en ridicule les travers de l'homme illustre qui etc.

Mais, en vérité, est-ce notre faute ?

Comment y résister, comment retenir le rire devant ces jeux de soldats, ces flagorneries de commande, ces promenades en mer avec salves d'artillerie et acclamations récompensées d'une double ration de vin ou d'eau-de-vie ?

Faut-il lorer chez M. Thiers ce que nous bâmions chez Napoléon III ?

Et n'est-il pas déplorable de voir un président de République obéir aux mêmes préoccupations d'ostentation et de vanité puérile que les chefs de monarchie ?

Ce sont de petites choses sans doute, mais ces petites choses grandissent en raison du point de vue et de l'objectif; mais ces petites choses font que pendant ce temps là on ne s'occupe pas des grandes, mais ces petites choses rejaillissent de haut en bas et exercent une contagion malheureuse sur notre caractère, nos habitudes et nos idées assez enclins par eux-mêmes aux légèretés et aux enfantillages.

Quand le chef du Pouvoir Exécutif s'amuse à tirer de la poudre aux moutettes et à passer des revues de trois cents hommes que voulez-vous que pense et que fasse le reste de la Nation ?

Nous sommes en vacance, c'est vrai, il faut s'amuser un brin, je le veux bien, mais alors prenez des soldats de bois, des pistolets de paille, des bateaux de papier, mais gardons notre armée, nos canons et notre marine pour d'autres exercices.

Jacques BARBIER

LES PÉLERINAGES.

Notre-Dame-de-Lourdes et La Salette menacent de faire une concurrence sérieuse à la Mecque.

Les trains de chemins de fer suffisent à peine à transporter les innombrables fidèles qui veulent aller tremper leurs lèvres aux sources bienheureuses, et d'interminables caravanes, semblables à des farandoles, gravissent sans relâche, depuis quelques jours, les flancs pierreux des Pyrénées et des Alpes dauphinoises.

On arrive la nuit, on chante des cantiques aux flambeaux, la nature prête à la cérémonie son admirable décor, et il n'en faut pas davantage pour illuminer les cerveaux faibles et leur faire voir un miracle au bout de chaque Oremus.

Partisan absolu de la liberté de croyance, reconnaissant à tout homme le droit d'adorer un pavé ou de se prosterner devant un soliveau, — nous ne voyons aucun inconvénient à ce que ces manifestations puissent se produire en toute liberté, en tant qu'elles ne génèrent pas les voisins, — et nous sommes tout disposé à traiter de galopins les aimables Grenoblois qui ont cru devoir accabler d'injures et de projectiles les six cents pèlerins de la Salette.

Seulement, il nous sera permis de déplorer qu'il se trouve encore en France plusieurs milliers de personnes assez naïves ou assez exaltées pour fournir des clients aux aubergistes de Lourdes et aux restaurateurs de La Salette.

Et quand on voit des gens à peu près sains d'esprit, sachant lire, écrire et compter, gôber avec enthousiasme des apparitions surnaturelles qui ont eu pour seuls et uniques témoins des gamins de neuf ans, on se demande avec stupeur ce que deviennent le sens commun et la raison humaine au milieu de ces contes bleus, moins vraisemblables et plus bêtes que l'histoire de Croquemitaine.

La crédulité aux miracles marque d'ordinaire l'origine ou la décadence d'une reli-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

L'HÉRITAGE DE L'AIEUL

Prologue

— Enfin notre procès est gagné et nous voilà remis en possession de notre bien. Nous allons donc vivre heureux et tranquilles !

— Peuh !

— Comment seah ? Toi qui étais si impatient de voir la fin de cette affaire, toi qui as tant et si vivement plaidé pour ne pas laisser ce domaine entre les mains de notre adversaire, tu n'es plus content maintenant !

— Il semble que tu sois fâché d'être le plus riche propriétaire du pays.

— Le plus riche propriétaire du pays, cela est facile à dire, cousin.

— Ne m'as-tu pas dit cent fois que le domaine de notre famille était préférable à toutes les propriétés envirennantes ?

— Oui, c'était bien cela autrefois.

— En bien, il me semble qu'il doit en être toujours de même. Ce sont toujours les mêmes fonds.

— Assurément, mais gravés de dettes que nous ont valu les procédures.

— Les hypothèques ne tarderont pas à être levées et le produit de ces vastes champs aura bientôt comblé le déficit...

— A condition qu'ils seront mis en bon état de rapport.

— Ce n'est pas difficile : un sol si fertile...

— Et un fermier si arriéré, si absolu dans ses volontés, si enroulé dans ses idées personnelles.

— On le dit pourtant habile.

— Mais on ajoute aussi qu'il est vaniteux, égoïste, capable de sacrifier tous nos intérêts à ses caprices et à ses intérêts à lui, témoin le contrat qu'il nous a arraché dernièrement.

— J'en conviens, mais ses engagements auront un terme, et alors tu redeviendras le maître d'administrer ton bien à ta guise.

— Mon bien ! notre bien, faut-il dire.

— En tous cas ce n'est pas moi, avoue-le, cher cousin, qui veux faire obstacle à tes volontés.

— Pas plus qu'à celles des autres. Le beau système en vérité que de laisser à chacun la liberté d'en agir à sa guise.

— Non pas du tout, seulement je suis d'avis qu'il faut obéir non pas au bon vouloir et à la fantaisie, mais aux règlements établis et à la raison.

— Très bien, et grâce à cela tout le monde va commander ici, et il n'y aura personne, depuis le cocher jusqu'au valet de ferme, depuis la femme de charge jusqu'à la fille de basse-cour, qui en vertu de ce principe ne prétende m'en remonter et se croire aussi maître que moi. C'est absurde.

— Tu trouvais jadis ce principe si équitable, tu étais si enthousiasmé de ce système.

— Est-ce un reproche cela ?

— Je ne te reproche rien, c'est justement parce que tu as voulu tenter l'essai de ce principe qu'un

intrus a pu s'emparer pendant quelque temps de notre fortune.

— C'est possible, mais avouez aussi que notre grand-père a imaginé une étrange combinaison en nous léguant à tous les deux ses propriétés par indivis, et sans nous laisser même la faculté d'en faire le partage.

— Il comptait sur une sympathie mutuelle, cont...

— Ah ! je vous en prie, chère cousine, ne mêlons pas le sentiment aux questions d'affaires.

— C'est parfaitement dit, j'ai tort, et ce vous cé émonieux me rappelle à la réalité : Notre aïeul a fait une sottise.

— Vous êtes injuste, cousine ; si je crois que l'administration d'une propriété aussi considérable n'est pas possible sous une double direction et surtout avec des théories comme celles que vous avez adoptées, cette conviction ne change rien à mes sentiments, et pour prouver je vous offre de vous céder au prix d'estimation tous mes droits sur ma part de patrimoine. J'achèterai une des propriétés contigües, et nous vivrons en bons voisins, tandis que co-propriétaires d'un domaine épuisé, déprécié par des charges onéreuses, nous risquerions fort de briser pour toujours les liens d'une affection qui remonte au berceau.

— Occidément vous avez plus de sagesse que moi. Mais enfin quelle propriété vous paraît pouvoir l'emporter sur la nôtre.

— Mais il me semble que je n'aurais que l'embarras du choix.

— Serait-ce le château de Don Antonio de las Padillas qui vous fait envie ?

— Non, vraiment : c'est une édifice fort pittoresque et d'un beau style, mais qui éraque de toutes parts et écrasera un beau matin son propriétaire sous ses ruines.

— C'est donc alors la somptueuse et élégante villa du signor Vittorio qui vous a séduit ?

— Pas le moins du monde.

— Assurément, je ne désirerais rien tant que d'habiter ces salles princières, d'être le possesseur de ces vastes galeries remplies de chefs-d'œuvre.

— Seulement, je ne me ferais pas aux domestiques de cette maison ; ce sont gens à tuer leur maître pour cinquante francs et à mettre le feu partout pour moins que cela.

— Mais à part ces deux propriétés d'une valeur douteuse, combien n'y en a-t-il pas d'autres plus agréables à habiter, mieux entretenues et plus riches que la nôtre.

— Tenez, par exemple, la terre de notre voisin John Bell !

Quelle richesse, quel bien être ! Combien il sait tirer de ces champs tout ce qu'ils peuvent produire !

— Quel confortable dans ce cottage de modeste apparence ! Quel ordre, quelle régularité dans le service !

— Comparez, je vous prie, cette admirable organisation avec le désordre, le sans-gêne, l'indiscipline qui règnent chez nous ; l'intelligence de cette architecture saine et rationnelle avec ces entassements, ce mélange de styles de toutes les époques, cet enchevêtrement de salles, d'escaliers, de cabinets, de chambres, de réduits de toutes formes et de toutes dimensions, qui constituent la baraque paternelle.

gion : dans le premier cas, c'est une foi naïve, excusable par la sincérité, l'ardeur, et l'ignorance des premiers fidèles.

Dans le second cas, cela devient de la corruption, de l'excitation à froid et de la spéculation grossière greffée sur la supercherie et la jobarderie humaine.

Et ce qu'il y a d'explicable, c'est que les catholiques ayant que que souci de la dignité de leur religion, c'est que les évêques, les prêtres chargés d'éclairer et d'instruire leurs ouailles, les laissent patauger volontairement dans ces ornières de balourdises et n'usent pas de toute leur autorité et de toute leur influence pour combattre ces absurdités et ces folies.

Or, non-seulement ils ne le font pas, mais encore on les voit marcher en tête des caravanes, officier solennellement et ravalant leur caractère, leur intelligence et leur instruction jusqu'à ces farces écœurantes.

Ceux-là sont les plus coupables, car ils savent ce qu'ils font, car ils ne sont pas assez nigauds pour se laisser prendre bénévolement aux révélations de Maximin Giraud et aux mystifications des grottes de Lourdes.

Lorsque Mgr Dupanloup on tel autre prélat va prêcher à l'un de ces sanctuaires consacrés par la bêtise humaine et le fanatisme religieux, il sait parfaitement que l'eau de la Salette ne guérira pas plus les paralysiques et les écloppés que l'eau de Lourdes ne corrige la stérilité des épouses infécondes.

Dans ces conditions, comment qualifier les prédications et les harangues de ces Eminences ?

Et ce que nous disons là n'est en aucune façon pour poser en voltairien et faire l'esprit fort.

Encore un coup, nous admettons la liberté de toutes les croyances, de toutes les superstitions même, non-seulement nous les admettons, mais encore nous les respectons pourvu qu'elles reposent sur un sentiment vrai, sincère et loyal.

Mais en dépit de cette tolérance de principes, nous ne saurions nous retenir de mettre l'esprit public en garde et crier hola ! lorsque ces superstitions et ces croyances tombent dans la spéculation et le charlatanisme.

Cette tendance est d'autant plus remarquable dans les manifestations cléricales auxquelles nous assistons actuellement, que la Vierge n'est pas la seule sainte qu'on adore à la Salette ou à Lourdes.

La politique fait naturellement partie du voyage, et si les pèlerins portent un chapelet dans leur poche droite, on trouverait dans leur poche gauche une photographie du comte de Chambord.

L'ancienne rédaction du Progrès, ayant à sa tête M. Eugène Véron, vient de fonder à Lyon un nouveau journal qui doit paraître aujourd'hui même sous le titre de la France républicaine.

Nous nous contenterons de souhaiter la bienvenue à ce confrère, dont le succès nous paraît dès à présent hors de question.

Il est garanti par ses parrains. M. E. Véron en effet, est sans contredit l'un des publicistes les plus remarquables de la presse provinciale.

Tenez, je vais de ce pas en tenter l'acquisition. — Comment, vous pourriez vous plaindre ailleurs que dans cette maison où vous êtes né, où vous avez vécu vos jours les plus heureux ? Vous quitteriez ces braves gens qui vous ont vu grandir, qui vous ont élevés ?

— Ces braves gens dont vous me faites l'éloge me sont très affectueux, je l'admets, mais ils ne brillent ni par l'intelligence, ni par la docilité.

Leur attachement n'est qu'une tyrannie ; sous le prétexte qu'ils m'ont vu naître, ils prétendent me traiter à trente ans comme à douze et, dans leurs dévouements héréditaires, ils ne pensent qu'à se soustraire à leurs devoirs de domestiques.

Grâce à des folles idées, je me suis trouvé près de la ruine ; mes sensibleries, mes utopies, mon ignorance, mon Don Quichottisme, mes entreprises extravagantes m'ont rendu la folie et la risée de tout le pays.

Je prétends changer et devenir un homme sérieux et, pour cela, il faut que je m'arrache aux influences, aux doctrines égarantes qui ont égaré mon enfance et fait dévier ma jeunesse.

Adieu !
— Bonjour, voisin.
— Good morning, my dear.
— Il y a longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de vous voir, et je vous retrouve aussi heureux que par le passé.

Vous ne vieillissez pas plus que vos champs toujours plantureux et toujours verts, et vous répondez autour de vous un bien-être que les animaux eux-mêmes ressentent !

Elève de l'école normale, agrégé des classes supérieures, il apporte à l'appui de ses convictions républicaines une instruction profonde et variée, et un talent d'écrivain suffisamment connu à Lyon pour qu'il soit superflu d'en faire l'éloge.

Dans ces conditions, la France républicaine est donc moins une création qu'une continuation. Le débutant arrive au monde armé de toutes pièces, solidement campé sur ses deux jambes. Comment ne marcherait-il pas ?

J. B.

UNE SECONDE CHAMBRE

Le chômage de la politique intérieure obligeant les novellistes à des prodiges d'imagination pour intéresser le public, quelques journalistes ont cru devoir inventer la création d'une deuxième chambre et nous ont montré M. Thiers s'occupant, entre deux canons, à chercher comment on recruterait ce futur sénat et quelles seraient ses attributions dans le gouvernement.

Cette nouvelle, — trop aquatique, — a été démentie.

Il est certain que pour le moment une seule chambre suffit largement au bonheur des contribuables, et étant donnée la besogne utile à laquelle elle s'emploie ainsi que la somme de satisfactions qu'elle a procurée au pays, — celui-ci se demande avec anxiété à quel degré de prospérité arriverait la France si nous étions comblés d'une seconde Chambre, fut-elle haute, haute de 40 pieds et plus.

Nous savons bien qu'à la rigueur notre gouvernement peut se considérer comme logé à l'étroit et mal mené.

Ne posséder qu'une chambre et un cabinet, — bourrés il est vrai de bureaux, de secrétaires et de sièges, — c'est peu, quand le moindre bourgeois s'offre aisément quatre pièces avec dépendances et alors que les gouvernements les moins sérieux ont au moins un cabinet et deux chambres, sans compter celles d'amis.

Mais, d'un autre côté, dans l'état misérable où nous sommes, après tous nos malheurs et avec la masse d'impôts dont nous supportons le poids, — des économies sévères sont de rigueur et nous ne pouvons nous permettre un gouvernement aussi bien logé qu'un banquier ayant souscrit au dernier emprunt.

Du reste la question ne réside pas seulement dans l'acquisition ou la location d'une deuxième pièce, — il faudrait encore meubler cette chambre. Ce qui n'est point aisé. Vu les prix qu'atteignent actuellement les objets nécessaires à l'installation d'un appartement ; et en égard à la difficulté qu'on éprouve à trouver de bons meubles, solides et bien conditionnés, une telle dépense semble superflue et dangereuse pour notre bourse.

A moins qu'on ne nous propose un mobilier d'occasion, de vieux fauteuils retapés ou des pendules à sujets anciens qu'on obtiendrait à bas prix, — ainsi que le bruit en a couru dans les colonnes de certains journaux.

Le gouvernement, d'après ces feuilles, s'occuperait activement de faire dresser, par rang d'âge, la liste de tous les députés, afin de prendre les 150 plus vieux d'entre eux pour composer la chambre haute ou deuxième chambre.

Quelle chose comme un avancement à l'ancienneté.

Si ce système avait quelque chance d'être adopté, nous verrions avec plaisir la création d'une seconde chambre.

Car, en y réfléchissant sérieusement, cette

méthode de formation des assemblées politiques, excellente de tout point, respire un parfum patriarcal bien fait pour séduire.

Elle offrirait avant tout le double avantage d'honorer la vieillesse et de supprimer ces errements du suffrage universel que nous déplorons si souvent.

Et puis nous avons la fâcheuse habitude en France de ne pas savoir tirer tout le parti possible de nos vétérans politiques.

Un homme n'a pas plutôt 90 ans d'âge, 80 campagnes parlementaires et 60 années de service sous quinze gouvernements différents, que nous le considérons comme impropre aux affaires publiques et le mettons au rancart.

Nous choisissons sans vergogne pour guider nos pas des enfants de 70, 75 ou 80 ans, quand nous avons à foison des gens faits et rassis ne demandant qu'à nous illuminer de leur expérience.

Voyez quelle peine ont éprouvé les Thiers, les Benoist d'Azy, les Dufaure, les Odilon-Barrot et autres jeunes hommes, pour se caser dans la République !

Ce nouveau système de nomination des grands corps politiques est, croyons nous, destiné à l'avenir le plus brillant, à la condition toutefois qu'on le perfectionne et qu'on en tire toutes les conséquences.

Le suffrage universel est usé, archi-usé, bon tout au plus pour l'exportation et les peuples vivant encore à l'état sauvage.

Vive donc l'assemblée des vieux si elle peut nous débarrasser à jamais de ce produit de 1848 !

A quel degré de perfection n'arrivera pas le gouvernement en France, quand par exemple on aura choisi les plus vieux électeurs pour composer une seconde chambre.

Le plus cathartique d'entre eux sera de droit président de la République bien entendu, et les portefeuilles appartiendront aux huit les plus chauves.

Pour ne pas exciter de jalousie entre nos diverses infirmités physiques, le corps législatif sera dévolu aux 738 Français les plus bossus, tandis que les sièges du Conseil d'Etat appartiendront aux plus goitreux.

On mettra à la Cour des comptes les sourds et muets, les plus borgnes à la Cour de cassation, — à cause de l'œil de la Justice, — les manchots auront les finances et les béquillards peupleront les préfectures.

Etc., etc.
Faisons donc des vœux sincères pour que l'agence Havas, — ordinairement infallible, — ait été cette fois mal informée, et pour que la création d'une seconde chambre d'après le mode de formation ci-dessus, soit décidée dans les conseils de l'Essai loyal et de ses disciples.

Affaire Errazu-Vallon.

Ne lui donne-t-on pas des proportions un peu tragiques à cette escapade de jeunes gens en goguette !

Crier Vive l'empereur ! dans la rade de Trouville, après un déjeuner trop copieux, est une polissonnerie qui ne méritait pas d'autre honneur que le tribunal de simple police et l'application de la loi en vigueur contre l'ivrognerie.

Mais le bannissement, mais la Cour d'assises pour ces gamins en ribotte...

Quand on hésite à juger Bazaine, quand on laisse en place les Lebœuf, les Frossard et tous les magistrats des commissions mixtes,

C'est se vouer volontairement au ridicule, c'est prendre une massue pour écraser un moucheron.

tout cela qui paraît si riche et si solide n'est que de bois peint, de pâte à papier et de carton bitumé ! — Pas possible ! et moi qui venais vous proposer l'acquisition de cette propriété.

— Vous eussiez fait une folie, moi seul suis capable de soutenir et de faire valoir cet ensemble qui ne tient que par enchantement.

Heureux encore si je puis faire durer tout cela autant que moi : une étincelle, un faible choc suffisent pour qu'il ne reste rien de tant de merveilles qui captivent le regard et étonnent l'imagination.

II

— Monsieur le baron, permettez-moi de vous présenter mes respectueux hommages.

— Que vous êtes donc rare, honoré monsieur ; vous deviez bien savoir que ma maison comme mes gens, comme moi-même, sommes tout à votre service.

— Je suis confus, monsieur le baron, de tant de bienveillance. Croyez-bien que des circonstances impérieuses ont seules pu me retenir. Nulle part on ne saurait trouver un plus cordial accueil, plus de délicates attentions unies à une plus noble et plus flatteuse familiarité.

Tout chez vous respire le même degré de grandeur, de noblesse et de simplicité.

Ce parc immense, aux arbres séculaires, aux vastes clairières que peuplent les chevreuils, les daims, les chevaux et les bœufs sauvages, et que sillonnent des hommes aux visages fiers, dont les costumes variés semblent donner un spécimen de toutes les races européennes, et là bas ce vieux ma-

Sic itur ad Castra.

M. Thiers n'a décidément plus rien à envier à Napoléon.

Les artilleurs qui desservent les batteries d'expérience ont surnommé le président de la République : « Le petit brigadier. »

Et de fait, M. Thiers, qui expérimente ici des canons à bouche (à feu) que veux-tu, est devenu canonnier dans l'âme.

Non seulement, il assiste chaque jour très régulièrement aux séances de tir, mais toutes ses parades et tous ses actes témoignent que ses chers canons et obusiers ne cessent de lui trotter par la tête.

7 heures du matin. — M. Thiers va se lever. C'est son jour de Sainte-Barbe, — je veux dire de barbe tout court.

Il appelle son canonnier servant, — lisez son valet de chambre :

« Jean, apportez-moi mon écouvillon et ma poudre à canon, et dépêchez-vous, mille bombes ! » Jean, qui est bien stylé, apporte aussitôt à M. Thiers de la poudre à savon et un blaireau.

8 heures du matin. — M. Thiers passe dans son cabinet de travail.

Son secrétaire particulier lui présente des pièces à signer :

— Voici, M. le Président, des pièces...

M. Thiers, réveur. — ... pièce de 7, portée trop courte ; pièce de 4, très bons résultats...

Le Secrétaire. — M. le Président, voici des pièces que M. Jules Simon...

M. Thiers, s'animant. — La pièce suisse, très bon tir, effets excellents !

10 heures du matin. — M. Thiers déjeûne : une ailette de bou... de poulet, une grenade, un canon de vin, — c'est tout.

11 heures du matin. — M. le Président de la République travaille avec le général de Cissey.

Midi. — M. Thiers va sur la plage assister au tir de la batterie d'expériences.

Trois heures. — M. Thiers reçoit MM. de Kératry et de Vogüé.

Avec son idée fixe, le président de la République demande à l'ex-préfet de Marseille des détails sur l'état des esprits dans le département des Bonches-à-feu.

Puis, il entretient M. le comte de Vogüé, dont une récente aventure a assis la réputation d'homme rassis, de la question des culasses et des pièces de siège.

Quatre heures. — M. Thiers travaille avec le colonel de Ruffy.

Cinq heures. — M. Thiers donne un grand dîner.

Au centre de la table figure une pièce montée, mais non attelée, comme certains reporters l'ont prétendu.

Huit heures. — Le président de la République travaille avec M. le ministre de la Guerre.

Neuf heures. — M. Thiers se couche et rêve qu'il vient d'inventer un canon... qui porte sa réputation jusqu'aux nues.

Les Grotesques de la Droite.

Mgr Chaurand, baron du pape.

M. Chaurand représente l'Ardèche à Versailles, mais partout ailleurs, il représente assez bien un Don Quichotte mis à pied, qui aurait troqué sa cotte de mailles contre l'habit à la française et sa lance contre un parapluie.

Grand, sec, osseux, efflanqué, quand, les bras étendus, il gesticule à la tribune, on croirait voir le chevalier de la Manche s'escrimant contre les moulins à vent.

Il a l'œil enfiévré du célèbre hidalgo, son teint

noir perché sur une roche comme un nid d'aigle, tout cela élève l'âme, grandit le cœur et donne à l'homme une plus haute idée de lui-même.

— Il est vrai, et je me plais fort dans mon domaine malgré ses champs à moitié incultes et ses édifices d'une architecture surannée.

— Il n'y a pas jusqu'à vos domestiques qui ne respirent un air de noblesse et de grandeur.

Celui-ci, certes, n'est pas beau avec ses grosses lèvres et ses cheveux plats, mais voyez, on dirait d'un prince à la dignité de son attitude et de sa physionomie.

Dites-donc, mon ami, n'êtes-vous pas gentil-homme ?

— Wiemozmy Panie, iectez za nadeto dori.

— Qu'est-ce que ce charabia ?

— Il ne vous a pas compris, il vous remercie croyant que vous lui offrez à boire.

— Bon, et celui-ci ?

— Il est inutile de lui parler si vous ne savez pas quelques mots de bohème : c'est un Tébèque.

A celui-là non plus, si vous ne connaissez la langue magyare : c'est un Hongrois.

Voici maintenant un Ruthène, puis un Illyrien, un Croate, un Allemand...

— Par exemple, comment s'entendent-ils entre eux.

Ils ne s'entendent pas malheureusement et c'est le seul ennui avec eux.

A part que le Polonais est ivrogne, le Hongrois un peu voleur de grand chemin, le Bohème grossier, le Styrien parfois goitreux, le Croate sauvage, le Dalmate féroce, à part cela ce sont les meilleurs garçons du monde.

flamboyant, son crâne dénudé et son échine épineuse. Il ne lui manque, pour être complet, que Rossini et l'armet de Mémbrin.

Ce preux, comme bien s'entend, ne s'endort pas à Versailles.

Ce grand redresseur de torts, toujours prêt à partir en guerre pour la Religion, la Propriété, la Famille, ne manque pas une occasion de faire éclater son grand zèle et de tomber la République pour la plus grande joie des badauds.

Sa baronnie, dit-on, ne remonte pas aux croisades.

Et pourtant, quelle ardeur l'enflamme, ce chevalier de Jérusalem, quel saint enthousiasme l'anime, quand il pousse, à tour de bras, les bataillons des mécréants.

A voir son nez rubicond et sa face écarlate, qui dirait que ce temple ne puise ses inspirations qu'à la source la plus pure?

La dame de ce féal baron est l'Assemblée de Versailles : il chante partout son éloge et la lance au poing il veut arrêter les passants pour qu'ils le chantent avec lui.

Ce ne serait pas assez de la trouver jeune, belle, incomparable, il faut reconnaître qu'elle est constituante et indissoluble, si l'on veut obtenir grâce à ses yeux.

Les huissiers de l'Assemblée nationale se racontent encore cette séance fameuse où M. Chaurand, dont l'œil d'aigle avait découvert dans une guérite de la place des Terreaux, l'hydre de l'anarchie habilement dissimulée sous un casque de pompier, conjurait Lyon, sa bonne ville, de renoncer à Millaud, à ses pompes et à ses œuvres, et brandissait le goupillon sur cette malheureuse cité.

Quant aux électeurs de l'Ardèche, ils n'assistent pas sans quelque surprise aux exploits de leur député.

Ils se montrent avec stupeur sur les portes des granges les vestiges d'affiches électorales où M. le baron était offert à leurs suffrages en qualité de conservateur républicain.

Désappointement bien naturel dont ces braves gens ne se consolent qu'après avoir nommé un autre représentant.

FRONTIN.

AFFAIRE DES TAS

Pour Thiers, ah quel nouveau souci !
Moufflard regrette l'Empire !
Contre ce gouvernement ci,
Pour Thiers, ah quel nouveau souci !
Dans l'Ordre et le sens que voici,
Vireloque exhale son ire :
Pour Thiers, à quel nouveau souci,
Moufflard regrette l'Empire.

Le sceptre est l'ami du crochet,
La pourpre protège la hotte ;
La République, ah quel déchet
Pour la hotte et pour le crochet !
A bas l'austère Galuchet !
Et vive les gens de la haute... !
Le sceptre est l'ami du crochet,
La pourpre protège la hotte.

Les chiffonniers, hommes des tas,
Aiment le luxe frénétique ;
Foin des Thiers et des Gambettas,
Rats de cave et de galetas,
Qui veulent que tous les Etats
Ressemblent à la Sparte antique ;
Les chiffonniers, hommes des tas
Aiment le luxe frénétique.

La République est notre enfer,
L'Empire était notre Empyrée !
Comme la fourche à Lucifer,
Jadis notre crochet de fer
Ne restait jamais sans rien faire !
Notre hère, hélas ! est expirée !
La République est notre Enfer,
L'Empire était notre Empyrée !

L'Empire, on ne peut le nier,
Fut l'âge d'or des tas d'ordure.
En un clin d'œil, tout chiffonnier,

— Ah bah ! sans meilleur avis, il me semble que vous feriez sagement, Monsieur le baron, de renvoyer le tiers de ces gens-là et de les remplacer par d'autres qui se puissent comprendre. Le service de la maison doit en souffrir.

— Le service en souffre bien un peu, mais on s'y fait. D'ailleurs, outre que je tiens à ces vieux serviteurs, ils ont tous des traités en bonne forme qui ne permettent pas de les renvoyer. Et ce ne serait rien encore si la politique ne s'en mêlait pas. Ah monsieur ! les nationaux, les unitaires, les centralistes et les particularistes, les constitutionnels et les fédéraux ! Quel tohu-bohu ! Et par-dessus tout cela la question sociale !

— C'est effrayant en vérité. Mais alors, monsieur le baron, comment pourrait donc faire un propriétaire qui serait appelé à vous succéder ?

— Il ferait comme moi, il essaierait un peu de politique et apprendrait toutes ces langues et tous ces dialectes.

— Comment, vous les avez toutes apprises ?

— Il l'a bien fallu...

— Oh, mieux vaut la déportation.

III

— Monsieur Nicolawitch, j'ai l'honneur de vous saluer.

— Ah bonjour, cher monsieur, quel heureux hasard vous amène.

— C'est bien simple je désirerais vous acheter une propriété de rapport et d'agrément, — vous avez des terrains de reste, presque tous en friche. Il vous sera facile de m'en céder quelque peu.

Jadis, on ne peut le nier,
Traffait sa hotte ou son panier
De fanfreluches et de dorures.
L'Empire, on ne peut le nier,
Fut l'âge d'or des tas d'ordures,

Où c'était alors le bon temps,
Le temps des splendides aubaines.
Toujours occupés et contents,
Nous bourrions, en un rien de temps,
Nos sacs de galons éclatants
Et d'obligations mexicaines.
Où c'était alors le bon temps,
Le temps des splendides aubaines.

C'était le temps où les rognons
Adhéraient aux débris d'assiettes.
Où de longs et rous faux-chignons,
Éclairés par nos lamignons,
Parmi les pelures d'oignons,
Flamboyaient comme des comètes.
C'était le temps où les rognons
Adhéraient aux débris d'assiettes.

Aujourd'hui, nous crevons de faim,
La République fait sa poire.
Les tas manquent de linge fin.
Aujourd'hui, nous crevons de faim.
Le viveur s'est fait séraphin,
Car la Loi lui défend de boire !
Aujourd'hui, nous crevons de faim,
A bas Thiers et son purgatoire !

CONSEIL GÉNÉRAL de la Mascarade

La loi interdisant aux Conseils généraux régulier de s'occuper de questions politiques, le comité de rédaction de *La Mascarade* s'est constitué en un conseil général particulier chargé de suppléer aux inconvénients de cette interdiction.

L'ouverture du Conseil général de *La Mascarade* a eu lieu lundi dernier ; la session après avoir duré toute la semaine a été close hier à 6 heures du soir.

Toutes les séances sans exception ont été consacrées à l'examen de notre situation politique intérieure et à l'appréciation de l'attitude et des relations dans lesquelles notre pays se trouve en ce moment, vis-à-vis des puissances étrangères.

Nous allons donner ci-dessous un extrait quintessencié du procès-verbal de la session :

Coup d'œil sur la politique extérieure

Le calme le plus complet règne partout ; on a bien craint un instant que certain point noir ne vint sous peu obscurcir l'horizon, — nous faisons allusion ici à la prochaine entrevue des trois empereurs, — mais il est avéré aujourd'hui que si tous ces monarques songent à se réunir, c'est uniquement dans le but d'organiser entre eux une société de secours mutuels destinée à leur fournir les moyens de continuer à prendre régulièrement leur demi tasse dans le cas où ils viendraient à être subitement cassés aux gages par leurs sujets.

Donc, — et en fait de sujets, — l'entrevue de Berlin ne saurait en être un d'inquiétude pour nous.

Voici maintenant le bilan de nos relations actuelles avec chacune des principales puissances étrangères :

Allemagne

Notre attitude vis-à-vis du vampire germanique doit être jusqu'à nouvel ordre celle d'un débiteur parfaitement solvable, vis-à-vis d'un créancier rapace et brutal.

Si l'Allemagne a été surprise de voir avec quelle rapidité tous nos emprunts ont été couverts, nous

— Très facile en effet. Mais, voyons, êtes-vous bien sûr d'avoir qu'il ne vous sera guère prudent de sortir passé neuf heures sous peine d'être dévoré au ou besoin assommé par les aimables habitants du pays.

Ne l'oubliez pas, en votre qualité de propriétaire foncier, vous êtes voué tout naturellement à être pendu, éventré ou brûlé à petit feu par les paysans du voisinage.

— Plait-il ? Dévoré, pendu, brûlé vif !

— Mon Dieu, c'est assez l'usage ici. Que voulez-vous, il est assez difficile de faire une police bien exacte ; mon domaine est trop grand.

— Assez ! assez ! n'en parlons plus.

— Justement voici l'ami Jonathan, c'est un peu loin, chez lui, mais au moins on y est en pleine liberté.

Voyons, maître Jonathan, voudriez-vous vendre un terrain à monsieur ?

— Wery Well. Pourvu que monsieur s'engage à vivre conformément aux lois de l'Union.

— Très volontiers. Les lois d'un pays libre seront toujours les miennes. Là du moins je serai à l'abri des ébranlements qui sapent les bases de la vieille Europe.

— Ah ! vous avez raison. Nous n'avons, nous, que la lutte entre les républicains et les démocrates, puis la question onirique qui...

— Comment, vous aussi ?

— Certainement, mais tranquillisez-vous, nous savons les régler les questions, nous autres : vous vous rappelez la question du Sud !

— N'importe, je réfléchirai et puis à vrai dire,

avons été, profondément épatés de voir l'Allemagne décidée à nous restituer quelques uns des couverts qu'elle nous avait... empruntés.

Mais l'Allemagne nous doit encore bien plus que des services de table ; il y a entre elle et nous une dette d'honneur pour la liquidation de laquelle nous nous mettons en mesure de pouvoir accepter sans trop de désavantage le taux de sang pour sang.

Amérique

L'accueil enthousiaste fait par la nation américaine à la musique de la garde républicaine indique que le plus parfait accord et la plus complète harmonie règnent présentement entre les Yankees et nous.

N'oublions pas toutefois que....

— Souvent accord varie,
— Bien snob est qui s'y fie.

Angleterre

Les grands cordons, comme les petits cadeaux, — entretenant l'amitié, et l'Angleterre venant de gratifier M. Thiers du célèbre *Ordre du Bain*, l'entente la plus cordiale existe en ce moment entre Jacques Bonhomme et John Bull.

D'aucuns prétendent que la faveur brodée dont M. le président de la République vient de se laisser ornementer le cou par la perfide Albion doit être moins considérée comme un lien d'affection que comme un habile lacet destiné à entortiller M. Thiers sur la question des traités de commerce.

Pourtant, l'Angleterre sait fort bien que ce n'est pas à M. Thiers que l'on fera jamais prendre de vieilles ficelles pour de brillants cordons.

Autriche.

Les sympathiques relations que nous avons depuis longtemps avec l'Autriche paraissent devoir se maintenir sur un bon pied.

(Rigolboche fait florès à Vienne).

Il est donc peu probable qu'elles viennent à s'altérer de sitôt.

(La bière de Vienne coule à flots dans nos brasseries.)

Russie.

L'intérêt de la France est incontestablement de chercher à être toujours au mieux avec la Russie.

Aussi, M. Thiers, voulant se montrer favorable à la politique panslaviste du tsar, a accepté de l'Angleterre l'*Ordre du Bain*, et a envoyé *Le Flot* à St-Petersbourg, ce qui doit évidemment encourager l'empereur Alexandre à *slaver* tant et plus.

Coup d'œil sur la politique intérieure.

En résumé, M. Thiers convaincu, — et non sans raison, — que l'essentiel était de mener sur tout notre réorganisation militaire bon train, n'a pas hésité à transformer le char de l'Etat en caisson d'artillerie.

Donc, nous pouvons considérer aujourd'hui notre réorganisation militaire comme complètement terminée.

On vient de distribuer en effet aux troupes le nouveau shako, ce qui doit être regardé, évidemment, comme le couronnement de l'édifice.

Vieilles pensées remises à neuf.

— Que pensez-vous de Lucrèce, ma voisine ?

— J'aurais meilleure opinion de sa vertu, si elle avait eu l'esprit de se tuer plus tôt : l'intervalle m'est suspect.

je crains la traversée.

— Eh bien, je ne vois plus qu'une personne à qui vous adresser, c'est le père Guillaume.

On dit que ses propriétés sont les plus paisibles et les plus régulièrement administrées qu'il y ait.

— Permettez, je suis en froid avec M. Guillaume.

— Je sais, je sais. Allons, pas de faux amour-propre, mon cher. Vous avez eu des difficultés avec ce monsieur, eh bien, croyez-en l'expérience du vieux Jonathan, faites une affaire avec lui, c'est le moyen de vous rattacher. Allons, je vais vous introduire. Toc, toc.

— Verda ?

— On désirerait parler à M. Guillaume.

— Herr Wilhelm ? Il n'est guché.

— C'est pour parler affaire.

— Il n'y a rien, tarte à la !

— Mais que diriez-vous de moi qui puisse l'empêcher de venir traiter une affaire ?

— Sacrament ! Je fus dis qu'il n'est guché ; il fait de la pudre sur tuer les Socialistes qui manchent son linge !....

Epilogue

— Bonjour, ma petite cousine !

— Comment, déjà de retour !

Il paraît que vous avez trouvé ce que vous cherchiez et acheté quelque magnifique propriété.

— Pas du tout.

— Mais alors qu'allez-vous faire ?

— Ce que j'aurais dû faire tout d'abord : me contenter du domaine de notre zénil.

Les jeunes gens ennuyent les femmes parce qu'ils ne leur parlent que d'eux.

Les vieillards les divertissent parce qu'ils ne leur parlent que d'elles ou d'eux à propos d'elles. Tous chemins vont à Rome.

Pourquoi un mari, à quel point qu'il aime sa femme, n'en saurait-il faire, à la longue, sa maîtresse ?

C'est qu'à la longue, le valet le plus soumis prend un air dominant sur son maître.

La familiarité est une dispense de soumission.

D'où vient qu'une sottise est ordinairement moins trompée qu'une femme d'esprit ?

C'est qu'elle ne se flâte pas tant, et que pour croire, elle veut voir.

Cela n'est pas tant sot.

Les femmes gagnent à avoir des défauts : ce n'est bien souvent que par là qu'elles plaisent.

Et sur ce pied, si elles ne sont pas toutes belles, elles sont du moins toutes aimables.

Les femmes font souvent de leur pudeur et de leur modestie ce que font les enfants de leurs habits.

Ils prennent garde de les salir les premiers jours et pendant qu'ils sont bien propres et tout neufs. Y font-ils une tache ? Ils en sont chagrins et ils en évitent une seconde, mais avec moins d'attention. Y en a-t-il deux ? La troisième ne leur fait plus de peine, et ils se roulent ensuite partout, sans plus songer à être propres.

Concluez que les jolies femmes sont d'ordinaire des enfants gâtés.

D'où vient que la beauté étant le plus grand bonheur des femmes, celles qui en ont le plus ne sont pas d'ordinaire les plus heureuses ?

C'est que la beauté est un bien dont elles ne jouissent pas seules et qu'elles partagent avec trop de gens.

Qui a compagne a maître.

Combien de femmes riraient à la mort de leurs maris, si elles pouvaient résister à la honte de ne pas pleurer ! Je me défie des Arthémises.

L'amour nous mène à la gloire ; mais la gloire ne nous ramène à l'amour que chemin faisant, par curiosité ou distraction, comme qui voyage.

Quand le cœur dit : j'aime, le cœur dit vrai.

Mais quand la raison dit : j'aime ou j'aimerais, ou elle ment sur l'heure ou elle aura bientôt menti.

Rien n'est plus ennuyeux à la longue qu'un discours de rien.

Je n'aime en conversation qu'un homme qui ne parle que pour dire quelque chose.

Je n'en exige pas tant de la plupart des femmes : le silence serait trop long.

En fait de jalousie, je crains d'en prendre et j'évite d'en donner.

Je traite l'amour comme le vin : je n'en veux plus dès qu'il devient aigre.

— Vous m'ennuyez, madame ; vous avez tort, mais je vous le pardonne.

— Je vous ennuie, le cas est irrémédiable ; je ne vous le pardonne pas.

Toutes les femmes voudraient être hommes ; elles en conviennent, mais elles ne disent que la fausse raison pourquoi.

VASCO.

— Quoi ! ces terres à moitié incultes ?

— On les cultivera.

— Avec ces domestiques dépourvus d'intelligence....

— Oh par exemple ! de gais étourdis, voilà tout.

— Insoumis....

— Mais c'est une calomnie : les serviteurs les plus dévoués....

— Qui prétendent nous traiter comme un enfant.

— Et oui, comme un enfant gâté dont ils font tous les caprices.

— Vous avez décemment perdu la mémoire, cher cousin.

— N'avez-vous donc pas vu comme cela, je t'en prie.

— Ne vous rappelez-vous pas le domaine du grand père appartenant par indivis à une de vos parentes dont les principes ne sont pas les vôtres. Ces intérêts dissimulés créent une situation impossible à résoudre....

— Mais, au contraire, rien n'est plus facile à arranger ; ce n'est pas la première fois qu'un cousin aura épousé sa cousine ; rien de plus naturel surtout quand la cousine est charmante, spirituelle, douce, bonne.

— Tiens, une déclaration maintenant.

Voyons, parlons sérieusement, il s'agit de comprendre qu'il n'est pas possible question d'une affaire de bonheur de deux personnes, mais aussi celui d'une foule d'autres dont le sort dépend de l'opportunité plus ou moins grande de ce mariage.

— Eh bien, qu'est-ce à dire ? Qui donc pourrait douter de l'influence heureuse et fortunée d'une telle union ?... L'alliance du droit et de la liberté !

x***

ment extraordinaires de nos délégués municipaux.

Tout en regrettant que le défaut d'espace ne nous permette pas de nous étendre davantage sur ce sujet, nous comptons bien que le public fera son profit de tout ce que lui auront appris les séances vrai-

L. LAURENT.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

Salon de Correspondance
SOUS LE PROMENOIR DE LA IV^{me} GALERIE, PRÈS LA POSTE
Tarif : 0.50 centimes par quinze minutes.

BITTER

De LACAUX FRERES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

« Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. » (Extrait du Rapport du Dr Berail.)

.... « Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. »

(Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

E. HÉLIE, Représentant à l'Exposition, 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON

Le Doct^r Professeur J.-P. MÉDICI, de Turin, vient d'ouvrir à Lyon un Cabinet de consultation et de traitement pour les MALADIES CHRONIQUES ET AIGUES DES ORGANES GÉNITAUX, — URINAIRES ET GENITO-URINAIRE DE L'HOMME ET DE LA FEMME.

La nouvelle Méthode dont il est l'inventeur n'exige l'emploi d'aucun instrument chirurgical et d'aucune médication caustique ou mercurielle; de plus son traitement n'amène aucune interruption dans les travaux journaliers et ne change en rien la manière de vivre des personnes qui en font usage.

PRIX à FIGARO PRIX
FIXE à FIGARO FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. —
Hautsurs et Chapellerie en tous genres. **cours de Brosses, 14**
Guillotière).

Cabinet de consultation et de traitement, tous les jours de 7 heures à 11 heures du matin, et de midi à 4 heures du soir.
6, rue François-Dauphin, 6, au 1^{er}, près Bellecour.
 Médecin-Directeur principal Représentant-général en France
M. MAROLLES M. REVERDY.
 Dépôt des médicaments spéciaux : **rue du Griffon, 1**, et dans les principales pharmacies.

Maison I. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET BRONZES COMPOSITION

Spécialité de Lampes à Modérateur riche et ordinaire, suspension de table à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, lustres, Candélabres, Bras de cheminées, Bouteilles, Porte-allumettes, Garde-cendres, Garde-couteaux, Chenets, Porte-pelles et Pincettes, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES
Maison fondée en 1780
Quai de l'Archevêché, 12, près le pont Nemours

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

M^{ME} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{ME} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, Rue Bourbonn. 9. au 1^{er}

1872 — SAISON D'ÉTÉ ET ARRIÈRE SAISON — 1872

BOUQUÉRON-LES-BAINS

Gare de Grenoble (Isère) — Omnibus spécial place Grenette, café PAJOT. — Hydrothérapie, Bains de vapeur torréfiantes, Eaux de bourgeois frais de sapins, termiers perfectionnements — Etablissement médical, vue magnifique, climat tempéré, très-agréable; eaux de source les plus pures et les plus fraîches. — Prix très-modérés.

La Clientèle de l'Etablissement a triplé cette année. — Aggrandissement indispensable pour l'année prochaine. — Ecrire pour retenir les appartements au Directeur de
Bouquéron-les-Bains

ECOLE CHARLEMAGNE

A Ste-FOY-LEZ-LYON (Rhône), RUE DU PLANIT, 7.
Établissement magnifique, admirablement situé. Classes complètes;
préparation aux deux baccalauréats. Classe spéciale de commerce;
langues vivantes. - Belle salle de gymnastique. - Prix fixe, 700 francs
jusqu'à 12 ans; 800 fr. au-dessus de cet âge. Point de frais supplé-
mentaires. Envoi de prospectus.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.

Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques
Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le Flacon

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, pharmacien, à St-Etienne, M. ARNAULT, pharmacien.

MAISON D'ACCOUCHEMENT tenue par Mademoiselle **JEANNIN, rue de la Platière, 3.** — Consultations. Discretion assurée.

L'IMPRIMEUSE

BREVETÉ S. g. d. g., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires **en écriture : PLANS, DES- SINS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.**

l'Inventeur, **2, passage du Grand-Cerf, PARIS.**
DEMANDE DES REPRESENTANTS.

**CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES,
CRAMPES D'ESTOMAC**
Prévenues et radicalement guéries par le
CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX
DÉPÔTS A LYON
Chez **Clavelier et Cie**, 1, place des Jacobins.
Arroud, 2, rue Lanterne.
Polzat, 12, rue Constantine.
Simon, 89, rue de Lyon.
Ferrand, place de la Charité.
Cazeneuve et Lestra, 26, rue Lanterne.
Entrepôt général à Paris, chez **BRETON**, droguiste, 8, rue
Payenne, au Marais.

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'Été et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpaga et ouïl. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique.

AU GRAND BALLON
RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tomates
 Jeux de Boules.
 Rue de la Quarantaine, 14

COFFRES - FORTS			
A combinaisons, inérochetables et incombustibles, avec une double caisse à l'intérieur pour renfermer les titres et les billets de banque.			
<i>Hauteur</i>	<i>Largeur</i>	<i>Prix</i>	
0.90 centimètres	0.53 centimètres	125	francs
0,95 —	0.55 —	140	—
1 " —	0.58 —	160	—
1,05 —	0.59. —	180	—
1,15 —	0.63 —	220	—
23 ^{me} ANNÉE			
A. BELLEJAMBE, 1, rue Puits-Gaillot, 1, à Lyon.			
ENTRÉE PAR L'ALLÉE			
Envois de Dessins et Prospectus.			

EXPOSITION DE LYON 35 Ans de Succès GALERIE V

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elixir suprême **pour la digestion**, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. **L'Alcool de Menthe de Ricqles** est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les **affections cholériques et épidémiques**.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqles.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de **H. de Ricqles**, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqles.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les
Eaux MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
DU DOCTEUR J. G. POFF,
MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Brécoté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et mettoit parfaitement les dents, même dans le cas où le dentiste n'oseroit s'y attacher ; elle rend aux dents leur couleur naturelle. Dissolvant l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermis les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 f. 50 — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU de MÉLISSE
des **CARMES**
du Frère **MATHIAS**

Contre apoplexie, vertiges, va-
peur, maux de cœur, syncopes,
crampes d'estomac, indigestion,
diarrhée, choléra, etc., etc.
RMERY, rue Vacon, 54, Mar-
seille. Dépôt dans les Pharma-
cies et chez les commerçants.

PLUS
DE
FEU!
5 francs



40 ANS
DE
SUCCES
5 francs

Limentin Beyer-Michel d'Aix.
Guérison sûre des Pommelles, Entorses, Foulures, Ecarts, Molettes,
Courbures, Vésigénois, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de
chaque ville; à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnault.

Préparés par DUCHENAU, pharmacien.

Ces **Élixirs** ont l'avantage de purger et de dépuré le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quelque'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.

L'**Élixir n° 1** est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glandes bilieuses, etc.

L'**Élixir n° 2** est le **dépoussié le plus puissant** pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpenne; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 34; M^{me} VILLOUD herboriste, 25, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix : 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 fr. francs.

Teinture instantanée: la meilleure pour se teindre soi-même. —
Sucrés garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue
Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

Insecticide Vicat

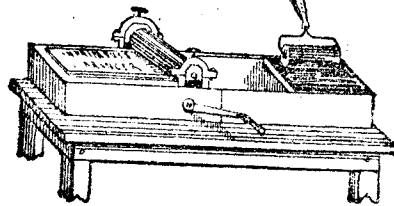
Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arêtes, teignes, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti tit par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 48, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

L'INJECTION de TANNIN-FOUR-
QUERT guérit en
trois jours les écoulements récents
ou invétérés. — Prix, 3 francs. —
Seul Dépôt. LACROIX-MORLET
cours Bourbonn. 52, Lyon.

LE BAUME DU BRÉSIL
Du docteur Penilleau de Paris,
guérit sans tisanne ni injection tous
les écoulements anciens ou récents.
5 fr. le flacon. — **Traitement**
dépuratif sans mercure; le
plus efficace pour combattre les vi-
ces du sang. — 10 fr., notice gratis—
Dépôt, phar. Simon, 89, r. de Lyon

DENTISTES
AMERICAINS
Rue de Lyon, 32



S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS.
ON DEMANDE DES REPRESENTANTS.